
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57126

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Hans Conrad PEYER, *Von der Gastfreundschaft zum Gasthaus. Studien zur Gastlichkeit im Mittelalter*, Hannover (Hahn) 1987, XXXIII-307 p. (Monumenta Germaniae Historica. Schriften 31).

Malgré le grand développement que l'histoire économique et sociale du Moyen Age a connu au cours de ces dernières décennies, le phénomène historique de l'hospitalité – charitable ou professionnelle – constitue un terrain de recherche relativement neuf, surtout si on s'y intéresse, comme il est question dans ce beau livre, de manière large et complète. Ni les grandes synthèses historiques ni les études spécialisées n'offrent de véritables réponses (p. 19). Pour tenter une telle étude il fallait recueillir patiemment des sources disparates et tenir compte d'une perspective géographique très large. De main sûre, le médiéviste de l'Université de Zürich, qui a terminé son ouvrage à Munich dans le cadre du Historisches Kolleg, retrace de manière approfondie les différentes étapes du passage de l'hospitalité »gratuite« ou charitable, offerte par les institutions monastiques ou cléricales du haut Moyen Age, aux »Gasthäuser« professionnels du bas Moyen Age. L'ouvrage suit une chronologie toujours précise, qui est absolument nécessaire pour comprendre fonctions et variantes, au sein d'un phénomène qui ne pouvait qu'évoluer lentement au gré des civilisations et larges évolutions sociales. Mais un tel regard de longue durée n'a de sens que s'il se fonde sur des sources parfaitement dominées, comme c'est le cas ici. L'auteur constitue un véritable inventaire de toutes les formes possibles d'auberge qu'ait pu connaître le Moyen Age monastique, ecclésiastique, campagnard, urbain, seigneurial et communautaire; son enquête s'étend ensuite aux différentes fonctions que la taverne ou l'auberge ont acquies au cours des derniers siècles du Moyen Age: comme institutions publiques, lieux de marché et de commerce, lieux d'asyle et de révolte. Pour le bas Moyen Age, les sources sont riches et denses: mais les auberges se présentent aussi de manière très variée, au sein d'une Europe qui se différencie de plus en plus, sur le plan social et politique. Et ce n'est pas le moindre mérite de cet ouvrage important que d'avoir toujours montré à quel point l'histoire de l'hospitalité et des auberges médiévales constitue un observatoire fidèle et souvent insolite, d'évolutions sociales et politiques générales. À signaler la capacité de l'auteur à se mouvoir constamment au sein de réalités régionales et nationales fort différentes, ce qui permettra sans doute aux historiens locaux d'y puiser suggestions et propositions pour d'autres recherches.

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Lausanne

Bernhard TÖPFER (éd.), *Allgemeine Geschichte des Mittelalters*, Berlin (Deutscher Verlag der Wissenschaften) ²1991, 476 p., 43 fig., 16 cartes.

L'histoire générale du moyen âge, écrite dans ce qui fut la RDA et rééditée en 1991, présente un triple intérêt. Certes elle n'apprend rien au spécialiste sur telle ou telle question mais elle révèle une ouverture sur le monde non européen beaucoup plus large que dans les pays »capitalistes«. B. Töpfer a su rassembler une équipe cultivée, homogène et capable d'aborder toutes les questions importantes. A preuve les 50 pages consacrées à l'Asie. La conception même du livre donne la clé de cette largeur de vue: le moyen âge est l'époque d'un féodalisme universel, conforme plus à l'idéologie alors officielle qu'à l'observation rigoureuse des faits. Il suffit de feuilleter l'ouvrage pour constater qu'on entre dans un monde intellectuel totalement étranger à notre manière de penser et hermétiquement clos. Les époques de transition font évidemment problème: la féodalisation de l'Europe s'étend du IV^e au IX^e siècle mais, pour la commodité, on conserve la fin du V^e siècle comme date officielle pour le début du moyen âge.

La bibliographie est instructive. Le premier paragraphe se compose exclusivement d'œuvres d'Engels, Lénine (*Die Entwicklung des Kapitalismus in Rußland*, dont on voit mal la place ici) et Marx. Les autres présentent le grand avantage d'ouvrir l'accès, par la traduction en allemand d'ouvrages slaves, aux nombreuses recherches d'Europe orientale, trop méconnues à l'Ouest.